

## Projet de socialisation par le théâtre au Lycée Français de Berlin



**Vendredi 22 septembre 2016.** C'est au cœur même de ce qui a été le Collège Royal Français de 1689 à 1889, que Thealingua a posé ses malles le temps d'une matinée. Le décor ? Il n'y en aura pas. La symbolique du lieu suffira. Le blason devenu pâle dudit Collège s'apprête à connaître une nouvelle jeunesse. Il est **9h00**. La lumière perce les lucarnes. Les élèves s'immiscent dans la salle, dans un brouhaha rafraîchissant. Le spectacle peut commencer...

Marjorie Nadal et Mathilde Roesch, intervenantes de Thealingua et aujourd'hui des 35 élèves de la 7B2, amorcent les présentations. La commande de l'atelier est simple : un projet de socialisation et de consolidation du vivre-ensemble par le théâtre. 3,2,1 : jouons ! Le « Clap Prénom » une fois initié, la timidité baisse sa garde. La « Danse des Copieurs » fait son chemin, la glace est brisée.

Pendant près de deux heures, les ateliers s'enchaînent, mêlant exercices d'appropriations de l'espace et d'interactions, favorisant le regard et l'écoute, de lui, oui, lui : l'autre.

Sous le regard avisé de Charles Etienne Jordan, ancien élève du Collège et précepteur de Frédéric II, encadré mais pourtant bien présent, les élèves de « Monsieur Benoît » impressionnent de leur inventivité.

**11h00.** Et si on faisait une pause ? Un bol d'air et de céréales plus tard, Rachel, Lola, Adrien et les autres reviennent pour accomplir la fin de l'atelier. A leur retour, une atmosphère nouvelle règne : c'est la petite fabrique de l'émotion. Mathilde Roesch donne le La. « Nous allons jouer le crescendo de l'émotion. » Au milieu de la salle, 5 chaises représentent une ligne sur laquelle est graduée une émotion est jouée de la façon la plus timide à la plus intense. Sons, mots, phrases. Les élèves jouent le jeu, suscitant intérêt, surprise et hilarité du groupe, à la fois acteur, et spectateur. « Action – Réaction », « Le Personnage » et autres exercices s'enchaînent et se déchaînent, au gré des émotions.

**12h00.** C'est l'heure des représentations. Les consignes sont données : dix minutes pour monter une scène, à mi-chemin entre l'improvisation et la création. Les élèves forment de petits groupes, et commencent à créer. Une seule contrainte : incarner une valeur. Les idées fourmillent, les gestes s'agrandissent, les esprits s'agitent, le ton monte. Il est l'heure. Le public s'installe en tailleur sur la moquette encore verte. Silence. Action.

L'écoute, le respect, la confiance. Les élèves jouent le jeu, et le jeu est beau. Quelques éclats de rire sonnent l'approbation générale.

**12h40.** Marjorie annonce la fin de l'atelier. Mais avant de se séparer, de quitter le cocon de créativité fraîchement façonné, ce Nouveau Monde se retrouve en ronde pour un bilan des plus entraînant. Un temps consacré aux avis, aux retours. Un temps pour s'exprimer, et s'écouter, une dernière fois. « J'ai bien aimé regarder les autres, ce que les autres ont fait », confie Christine. « J'ai pu m'amuser et apprendre aussi », ajoute son camarade de jeu, assis à sa gauche. Le dernier exercice et celui du crescendo semblent avoir fait l'unanimité. Au tour des intervenantes de partager leurs impressions. « Au début de la matinée, les filles étaient d'un côté, les garçons de l'autre. Maintenant, regardez autour de vous. Cette ronde : vous êtes ensemble », annonce Marjorie, avant de poursuivre « Vous avez fait preuve d'audace en vous mélangeant spontanément pour jouer les scénettes. C'était très riche et un beau travail collectif. Et tout cela me fait dire que vous allez passer une très belle année. » 35 élèves et tous, tous ont été acteurs de cet atelier. Proposer, inventer, jouer. Il est 13h. La lumière quitte les lieux. Dehors, pourtant, le soleil brille encore. Ne t'inquiète pas, cher précepteur. Ils reviendront.

Alice Boukouch @Thealingua